

I

Louis Aragon

Si, dans le cadre d'un chapitre, nous tentons de donner quelques repères chronologiques touchant à la vie de Louis Aragon (né en 1897), sans doute le lecteur souhaitera-t-il en connaître plus sur une vie active, foisonnante. Aussi indiquons-nous le livre de Pierre Daix, *Aragon une vie à changer*, 1975, où le poète est suivi « du drame de l'enfant à qui l'on a fait croire qu'il était orphelin, au merveilleux printemps du groupe surréaliste; de la rencontre d'Elsa puis de l'entrée au Parti communiste, à l'épanouissement de la Résistance; de la traversée du désert, dans la guerre froide et le stalinisme, à la troisième carrière ouverte par *le Roman inachevé* et *la Semaine sainte...* » Nous lisons sur la couverture du livre de Pierre Daix : « Où trouver l'unité d'un tel destin? » dès lors que l'homme, le militant, le poète, le romancier, Aragon multiforme ne cesse de dérouter étant « aux prises depuis l'enfance avec une vie à changer » et l'on cherche des voies pour trouver le portrait total d'Aragon. Où? « Dans l'ouverture d'esprit de l'athée face à la foi des chrétiens ou des musulmans? Dans la constante d'une opposition aux entreprises coloniales et d'une recherche de la paix, par où Aragon rejoint la lignée des Jaurès et des Romain Rolland? Dans une mobilité qui l'a fait passer de l'anarchie au parti, du Surréalisme au Chant national de la Résistance, de l'antimilitarisme au courage sur les champs de bataille, du stalinisme à la déstalinisation? « Ce poète de la fidélité (est-il encore indiqué) a passé toute *une vie à changer*, mais, au-delà de contradictions si éclatantes, n'a-t-il pas souffert comme un romantique dans notre siècle de fer? N'est-ce pas là son ultime roman? » Il se pourrait bien que les métamorphoses profondes de l'homme se traduisent non seulement par ses actes, ses prises de position, ses romans, ses essais, mais aussi et surtout par les métamorphoses de sa poésie.

Quelques repères, quelques dates.

La vie de Louis Aragon offre cette particularité d'avoir été truquée dès sa naissance, le 3 octobre 1897. Sa mère? Une jeune femme de vingt-

quatre ans, déjà soutien de sa famille, et qui le présentera, cet enfant, comme son petit frère. Dès la naissance, elle a dû le dissimuler : chez une nourrice en Bretagne durant treize mois. « Elle devait attendre 1917 pour s'infliger de me dire la vérité », dit le poète. Le père ? Il a cinquante-sept ans, une famille, une situation officielle, il aidera matériellement la jeune femme. Aragon ? Un nom inventé. On aurait pu trouver plus mal. L'enfant, élevé dans un monde de femmes, de l'avenue de Villars va vivre avenue Carnot où sa mère a créé une pension de famille : « On s'ennuie à cinq ans seul sur le macadam / Que je la haïssais cette avenue Carnot. » Louis fait ses premières études à Saint-Pierre de Neuilly, non loin de la nouvelle demeure. *Le Mentir vrai* nous parlera de *l'Enfant écorché vif*. Précoce, intelligent, avide de lecture, mais l'imaginerait-on autrement ? le jeune Louis Aragon est fort en français. Il est en sixième quand on lit aux élèves de quatrième, pour l'exemple, une narration du jeune écolier. Dans la classe se trouve quelqu'un qui en témoignera : il se nomme Henry de Montherlant. Louis reçoit comme prix une anthologie commentée de Barrès : « C'est dans ce livre, dit le poète, que j'ai découvert un certain nombre de choses touchant l'écriture et, au-delà des problèmes qu'elle pose, j'ai éprouvé une espèce de passion pour Barrès, lequel a joué sur mon développement intellectuel un rôle indiscutable ; je ne l'ai jamais renié depuis. » Aragon a un oncle écrivain : il signe Edmond Toucas-Massillon une chronique théâtrale dans *la Nouvelle Revue moderne* qu'il administre, puis dirige ; il signe Luc Lestrange un roman, *Vierges d'Orient* ou bien un poème languide dans le goût symboliste. Le grand homme de la revue est Han Ryner. C'est le temps du modern' style : « Mon oncle avait dans sa chambre au sixième, tenant avec des épingles sur l'andriole des murs, à côté d'un Audrey Beardsley, le portrait de Cléo de Mérode et celui de Polaire, et des cartes postales de Rafael Kirschner, le Viennois, où l'image étroite en marge d'un grand aplat vert comme représentait des filles nues, la tête renversée, en camaïeu beige et blanc sur fond d'or, rendant en forme de cœur la fumée de leur cigarette. » Tout ce qu'il y a d'insolite dans cet art ouvre au modernisme des arts. L'oncle écrivain, mais aussi le père, le vrai père qui n'est autre que Louis Andrieux, le préfet de police, auteur de *Souvenirs* bien connus. On pourrait parler de vacances dont il sera question dans *les Beaux Quartiers*. C'est en 1914, le 27 juillet, que Louis passe la première partie de son baccalauréat latin-sciences. Il accède à l'adolescence, comme ses amis surréalistes, dans le grand bouleversement de la guerre. Nous avons dit sa rencontre avec Breton au Val-de-Grâce, leur commune admiration de Mallarmé, Rimbaud, Apollinaire, Lautréamont, Jarry, mais Breton, dans une période d'inimitié, a dit qu'Aragon « mettait en poésie, Villon bien au-dessus des modernes et, parmi les contemporains, donnait largement le pas, sur Apollinaire d'*Alcools* au Jules Romains des *Odes et Prières* ». Le jeune Aragon brille chez Adrienne Monnier, apparaît comme quelqu'un d'exceptionnel et ce qu'il admire, à un moment ou à un autre, dans sa diversité, débouchera sur Aragon lui-même dans son originalité entière.